



MUSIQUES



IMAGES



MULTIMEDIA



LIVRES



SPECTACLES

# Carrefour *savoirs*

**Exclusif!**

Dans ce numéro  
« Ecoutez »  
Márcio Faraco

**Musiques**

Françoise Hardy  
en « clair obscur »

**Livres**

Erik Orsenna  
Les jardins  
de Le Nôtre

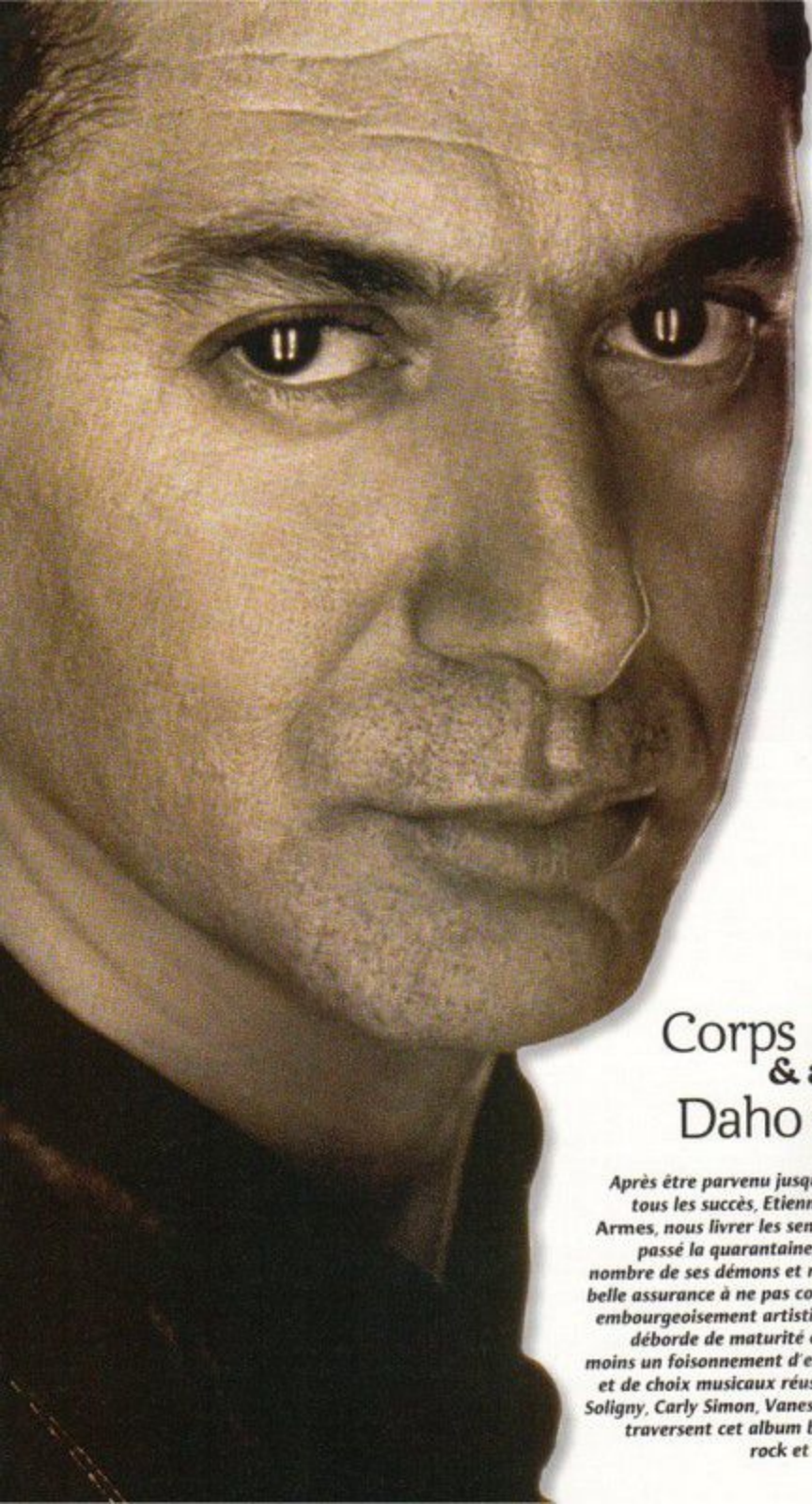
Etienne Daho

# Corps & armes

Le mensuel des loisirs culturels - n° 12 - mai 2000 - Offert par

Carrefour 

**Spécial premier anniversaire: un numéro historique!**



Etienne Daho

Corps  
& armes  
Daho sommet!

*Après être parvenu jusqu'à l'Eden et avoir connu tous les succès, Etienne Daho revient Corps et Armes, nous livrer les sentiments d'un homme qui, passé la quarantaine, semble avoir vaincu bon nombre de ses démons et rencontré la sérénité. Une belle assurance à ne pas confondre avec un éventuel embourgeoisement artistique. Ce nouvel album, s'il déborde de maturité et d'équilibre n'en est pas moins un foisonnement d'expériences, de rencontres et de choix musicaux réussis. Les Valentins, Jérôme Soligny, Carly Simon, Vanessa Dahou, parmi d'autres traversent cet album brillant qui réconcilie pop, rock et chanson avec... émotion!*

## Quatre années depuis le précédent album *Eden*, c'est une bonne distance entre deux albums ?

Je ne sais pas si c'est une bonne distance mais c'est « la muse » qui inspire l'album. Donc il n'y a pas d'album qui arrive comme ça par hasard, chaque album a son prétexte. C'est une véritable envie de faire quelque chose, de communiquer quelque chose et c'est vrai que ce nouveau disque, j'avais vraiment quelque chose à évoquer, à mettre en musique, à écrire...

## Aujourd'hui, vous vivez le jeu obligatoire de la promo, cela prend beaucoup de temps, est-ce qu'il vous reste du temps pour vivre ?

Je le prends car c'est important pour moi d'avoir mon propre tempo, d'être à mon propre rythme et de l'imposer. Et donc je vais à fond pour faire connaître ce nouveau bébé, pour donner l'envie de l'aimer et qu'on l'écoute. Ensuite je vais sur scène pour le faire écouter, pour qu'on le comprenne et puis après il est important de faire profil bas pour se ressourcer, pour écrire et puis pour vivre c'est important. Vendre des disques c'est très bien, mais une vie c'est aussi important, parce qu'on a des amis, on a quelqu'un dans sa vie, on a une famille. Et tout ça c'est très important, je ne veux pas me dire au bout d'un moment que j'ai raté ça.

## Pourrait-on définir ce nouvel album comme l'album serein d'un homme épanoui ?

Oui, c'est vrai, avec quelques embûches, parce que la vie c'est ça, c'est des moments de bonheur, mais parfois de malheurs également. Oui, c'est un album serein, un album qui parle de passion. Dans le précédent aussi il y avait beaucoup ça, mais plutôt dans la recherche de tout ceci.

## Le précédent album n'était-il pas un album de voyage, au sens littéral, et celui-là de voyage intérieur, c'est-à-dire avec plus de réflexion pour aller vers l'essentiel ?

Justement, j'ai l'impression que l'album précédent était plus un album de réflexion parce qu'il fallait que je me reconstruisse. Cet album évoquait une forme de remise en scène de l'espoir qui revient, de l'envie des choses qui revient, de l'enthousiasme qui revient à l'attaque. Alors que cet album est plus émotionnel, il décrit ce qu'on ressent sans l'analyser. Donc un peu plus basique.

## Déposer corps et armes, cela peut être dangereux ?

Oui, mais s'offrir c'est important. On passe tellement de temps à s'économiser, à redouter les choses, le jour où l'on décide de s'offrir, ça n'est quand même pas rien.

## Au risque de faire « les mauvais choix » comme l'affirme l'un des titres de votre album ?

Oui, mais je pense qu'il y a certaines passions que l'on doit mener jusqu'au bout, il faut aller jusqu'au bout de l'histoire pour ne pas avoir de regrets, et puis parce que certaines histoires sont à épisodes. Après l'éblouissement du premier contact, tout est à faire, c'est alors que ça devient intéressant.

## Mais quand on a quitté justement les rivages de la surprise, l'habitude c'est quelque chose qui vous fait peur, ou est-ce que c'est quelque chose qui doit s'installer ?

Je ne suis pas dans un cas de figure où l'habitude peut exister, car je suis quelqu'un qui court tout le temps, qui voyage tout le temps. Donc je n'ai jamais laissé le temps à l'habitude de s'installer. Mais peut-être que d'avoir de bonnes habitudes c'est bien aussi, l'habitude perd parfois son aspect « routine ». Il y a des choses que je trouve très luxueuses comme regarder le soir un film avec quelqu'un avec qui on est bien. Cela ne paraît pas exceptionnel, mais pour moi quelquefois c'est un luxe.

## Et lutter contre l'habitude pour vous ça n'est peut-être pas, justement apprendre à ne plus vivre seul, puis-je vous parler d'apprendre comme s'il fallait un apprentissage de la vie à deux ?

Absolument, je pense qu'il faut apprendre à vivre avec les autres. C'est que dans la célébrité on est très entouré, et puis on a tendance à s'isoler. On est très entouré et puis quand on rentre chez soi on se retrouve totalement seul. Donc pour apprendre à ne plus vivre seul, il faut apprendre à vivre seul. De toute façon, rien n'est définitif, on apprend tout au long de sa vie.

## En tout cas il y a un domaine où vous avez appris à vivre avec les autres, ce sont les compositeurs présents sur votre album.

Ça c'est fait comme ça, c'étaient des gens avec qui j'avais envie de travailler. Avec Jérôme Soligny, on avait travaillé ensemble pour *Duel au soleil*, c'était un très beau cadeau. Hélène Turner avait fait *Les voyages immobiles*. David Mandey m'a donné *Heure hindoue*, qui était un cadeau fantastique. Les Valentins m'ont également donné deux chansons, ils ont d'ailleurs co-réalisé ce nouvel album avec moi. Ce sont vraiment deux personnes de talent, et des vieux complices puisque je les ai découverts en 1987.

## Et la rencontre avec Vanessa Dahou ?

Elle a fait un album en 1994 qui s'appelait *Zipless*. À l'époque de *Eden* déjà je devais travailler avec elle et ça ne c'est pas fait. Et un jour par hasard, j'ai trouvé dans un magasin de disques, un album que je ne connaissais pas, qui s'appelle *Plutonium Blue*, et qui était le seul disque que j'écoutais pendant l'enregistrement. Je lui ai adressé un e-mail pour lui dire que j'adorerais travailler avec elle.

## Est-ce que vous êtes venu à ce métier pour faire des rencontres ?

Oui, le premier album, c'était la rencontre avec Jacno, Ellie Medeiros... Tous les albums ont été des prétextes, ce sont des rencontres qui ont apporté des choses à mon univers. Et je crois que j'ai eu soit beaucoup d'instinct, soit beaucoup de chance.

## Et une fois que l'on a fait ces rencontres, est-ce qu'on garde l'innocence et l'admiration qu'on leur porte ?

Non, car ça c'est le côté fan-club qu'on essaie de me coller. Avec Françoise Hardy justement on

en parlait récemment, et elle est aussi fatiguée que moi de ce côté Etienne, fan-club de Françoise Hardy. On peut aimer le travail des gens sans être gâteux. Disons que je suis capable d'admirer les autres, de sortir de mon univers pour écouter les autres, et je les écoute d'ailleurs beaucoup, d'apprécier leur talent et de le dire.

Il n'y a pas de création animés et donc, je trouve que c'est important de renvoyer des fleurs à ceux qui vous en ont offertes. C'est très agréable de se dire qu'à son tour on a transmis quelque chose. Les artistes ne nous parlent pas assez de leurs influences ou alors c'est toujours mal perçu. Par exemple quand Pascal Obispo a parlé de Polnareff comme étant son influence majeure les gens ont dit que c'était une imitation, c'est quand même terrible pour lui.

## Et ce besoin d'enregistrer aux quatre coins de la planète vient d'où ?

Je pense qu'un lieu fait partie des ingrédients d'un disque. Il y a des endroits qui sont très inspirants et qui sont dans la personnalité de l'album que l'on est en train de faire. Il y a eu Lisbonne, New York, Londres, Ibiza, Paris, Rennes.

## Ça ne sert jamais à pallier une baisse d'inspiration ?

Je ne pense pas car se ressourcer c'est ça. Les voyages me permettent d'ouvrir les yeux sur d'autres gens qui souvent à l'étranger ont un œil sur moi qui est neuf. Et puis lorsqu'on enregistre ailleurs c'est très monacal, c'est-à-dire que toute notre énergie, toutes nos hormones sont concentrées sur le projet jusqu'à son terme. Et le fait d'être loin, fait qu'il n'y a pas de courrier, pas de messages, pas de tentations.

## Vous êtes un artiste à « tubes », vous en avez une collection impressionnante.

C'est une histoire avec le public, c'est une addition de souvenirs. Les concerts sont de plus en plus intenses, même si au début, il y avait l'effet nouveauté avec un public très chaleureux. Maintenant le public s'est élargi, il se compose de personnes âgées de 18 à 50 ans. Pendant ma dernière tournée, c'était très touchant de voir que j'avais acquis un public aussi large. Je me suis alors rendu compte que ça faisait très longtemps que je chantais, il y a eu un best of, une biographie, et là j'ai mesuré le travail qui avait été fait depuis que j'ai commencé. J'aime beaucoup la place que j'ai aujourd'hui, j'ai une place solide, sans être une place qui gâche ma vie privée, personnelle ou quotidienne.

